

Bloc-Notes

Trimestriel

N° 7 – 2/2006



www.tresordeliège.be

Éditorial

**“ A la gloire de
Monseigneur saint Lambert ”**

La Province de Liège organise des fêtes en l'honneur de saint Lambert. Le Trésor y participe à sa manière. D'abord par la sortie de presse d'un ouvrage sur le saint dont les bénéfices iront à notre institution. Ensuite par la restauration de la châsse de saint Lambert : exposée jusqu'au 27 août à l'Archéoforum elle sera ensuite présentée jusqu'à la fête de saint Lambert dans le chœur de la cathédrale.

Suite page 2)

Belgique – Belgïe
P.P. – P.B.
4000 LIEGE 1
BC9623

Au sommaire...

- ☞ **Principautaire ?**
- ☞ **Un livre sur saint Lambert**
- ☞ **La Vierge de Xhoris**
- ☞ **Théoduin de Bavière**
- ☞ **Ornements à *Décor dentelle***
- ☞ **Les gravures de Val-Dieu**
- ☞ **Fouilles à la cathédrale**

**RÉSERVEZ
VOTRE DIMANCHE
17 SEPTEMBRE 2006**

Le Trésor de Liège se visitera
le 17 septembre pour 1 €.

Enfin par une ouverture exceptionnelle du Trésor non stop de 9 à 18 heures le dimanche 17 septembre, fête de saint Lambert, au prix d'1€. Des visites guidées seront organisées. D'autre part, comme l'année dernière, le Photoclub Image de l'Université de Liège présente dans le cloître une exposition temporaire, cette fois-ci augmentée d'agrandissements photographiques des détails du Buste-reliquaire réalisés par Messieurs Fernand Hick, Max Bulet et José Coulée.



Vernissage le samedi 9 septembre à 15 heures,
projection audiovisuelle dans la salle du chapitre
à 16 heures 30.

Ouverture de l'exposition au public du 10 au 17 septembre
de 13 à 17 heures .

Le travail de la mise en route de la boutique et de la nouvelle implantation du Trésor nous ont pris beaucoup de temps. Quel plaisir maintenant de pouvoir disposer au sein du cloître d'un espace de vente d'une série de publications en rapport avec l'art et l'histoire de nos régions.

Principautaire, un adjectif engagé !

Principautaire, voilà un adjectif qui selon les milieux aura des connotations fort différentes. Certains taxeront les Liégeois d'un sentiment et d'un particularisme à leur avis détestable et obsolète; d'autres, au contraire, se montreront très fiers d'une histoire et d'un art remarquables. Et le Trésor n'a pas peur de se dire " principautaire " puisque, depuis sa création, c'est sur ce terrain qu'il entend montrer sa singularité par rapport aux autres institutions muséales liégeoises. C'est bien normal au sein d'une cathédrale dont le chef fut aussi prince sous l'ancien Régime.

Et petit à petit nous avons ramené à la cathédrale et au Trésor des mausolées de princes-évêques et mis en évidence leur règne. C'est bien entendu sur les aspects religieux de leurs épiscopats que nous mettons l'accent. Les aspects économiques ou sociaux ne nous concernent pas puisque c'est le Trésor et ses œuvres d'art qui servent d'illustration à l'histoire. Dans le catalogue de Beaune nous avons développé le sens, la définition et les fonctions d'un trésor d'église.

Saint Lambert. De l'histoire à la légende.

Saint Lambert : un nom partout présent à Liège mais aussi dans de très nombreuses places d'Europe. Qui était saint Lambert ? Comment son culte est-il né au VIII^e siècle et comment s'est-il développé ? Quelles représentations le saint a-t-il récoltées depuis le Moyen Age ? Répondre à ces questions c'est sortir le personnage des " récits des temps mérovingiens ", c'est nous immerger dans le temps, à la charnière de l'ère carolingienne " quand le coeur de l'Empire battait sur la Meuse ".

Lambert, l'évêque-martyr (vers 700), est à l'origine de la fortune historique de la cité mosane. Patron du vaste diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, il est aussi le propriétaire céleste de la principauté liégeoise. Sous les Carolingiens, pouvoir ecclésiastique et pouvoir civil sont étroitement associés. Le christianisme est une religion d'État, imposée par la force aux peuples conquis. Balancée de siècle en siècle, la légende de saint Lambert – entendez : tous les textes que les clercs consacrent au saint –, est significative des luttes pour le pouvoir. Nous sommes au Moyen Age, à une époque où l'on s'approprie souvent le saint dans un but intéressé.



Autour de la personne de Lambert la liturgie, le culte des reliques et l'iconographie se sont parfaitement alliées pour créer et transmettre une composition hagiographique cohérente, " l'un des moyens permettant de s'élever vers Dieu ".

L'ouvrage est composé de deux contributions, l'une sur l'histoire et l'autre sur l'iconographie de saint Lambert. Les auteurs sont les meilleurs spécialistes du sujet : Jean-Louis KUPPER, Professeur à l'Université de Liège et Philippe GEORGE, Conservateur du Trésor de la Cathédrale de Liège.

**A la boutique du Trésor sur présentation
de votre Bloc-Notes l'ouvrage est vendu 15€, prix Amis.**

96 pages au format : 17x24cm et 120 illustrations couleurs ISBN : 2-87415-637-X
L'ouvrage sort aux Editions Luc Pire et est disponible dans toutes librairies.

Un œuvre du Musée Curtius actuellement exposée au Trésor de Liège

La Vierge de Xhoris

Extrait des *Feuillets de la Cathédrale* aujourd'hui épuisés consacrés aux œuvres du Musée Curtius en dépôt au Trésor pendant les travaux du Musée Curtius, sous la signature de Jean-Louis Kupper :



“ En 1081, le 27 mars tombait un samedi, jour de la semaine consacré à la Vierge. Ce jour-là, l'évêque de Liège Henri de Verdun (1075-1091) instituait, pour la première fois dans l'Empire germanique la "Paix de Dieu" dans les limites de son diocèse. Ce mouvement, à la fois politique et religieux, était un siècle plus tôt né dans le sud du royaume de France. Il consistait à confier aux évêques, dont l'autorité morale était très grande, la responsabilité du maintien de la "paix", c'est-à-dire de l'ordre public, dans tout l'espace diocésain dont ils avaient la charge.

Pour mettre en place sa "paix", l'évêque fit appel aux "princes de la terre" et aux membres de l'aristocratie du pays mosan, tels les comtes Albert III de Namur, Henri Ier de Limbourg ou Henri III de Louvain. Parmi ces grands seigneurs figurait aussi Conon de Montaigu, connu également sous le nom de Conon de Xhoris, domaine qu'il possédait dans le pays de l'Ourthe. La *sedes sapientiae* de Xhoris date précisément de cette époque. Elle évoque, en dépit de son austérité, l'intensité du culte marial dans la seconde moitié du XIe siècle, alors même que l'évêque de Liège plaçait la “ Paix ” liégeoise sous le patronage de Notre-Dame ”.

"Asbl Trésor Saint-Lambert"

Vous êtes intéressés par les activités de notre ASBL ?
Une seule adresse : info@tresordeliege.be

Difficile pour un musée de vivre sans soutien financier

Un budget, rentrées et dépenses, est difficile à équilibrer pour un musée. C'est pourtant le prix à payer pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique et pouvoir ainsi assurer sa survie dans le temps. La situation est pire encore dans un musée privé qui ne reçoit pas de subvention récurrente comme les musées publics. Cela oblige ses responsables à rechercher les moyens de leur politique.

Le volontariat tel qu'il est pratiqué au Trésor nous dispense de services parfois fort chers. Les postes sont créés chaque fois en parallèle au développement de nouvelles activités du Trésor, ce qui ne handicape nullement l'emploi de manière générale. Il va sans dire que si les moyens existaient l'engagement de personnel se ferait. Il ne faut toutefois pas renverser la relation.

Et l'avenir n'est pas rose en raison des centres d'intérêt actuel du public. On peut difficilement prévoir le succès d'une exposition, on peut parfois miser sur un mauvais numéro... Tout ceci explique les nombreux appels que nous sommes obligés de lancer dans chaque numéro pour y arriver.

Un exemple concret parmi tant d'autres : nous souhaiterions faire restaurer la reliure fort abîmée du *Livre de la Confraternité de Notre-Dame de la Collégiale Saint-Paul de Liège*, manuscrit enluminé de la fin du XVe siècle. L'étude de l'œuvre a amené un devis de 850€ pour permettre sa restauration. Appel est lancé.

Chaque fois que nous obtenons la restauration d'une œuvre nous sommes vraiment ravis de pouvoir ainsi lui assurer une vie plus longue encore. Un trésor ne se conçoit pas sans restaurations. Ainsi l'exposition " Praal en devotie " actuellement en cours à Breda (Pays-Bas) nous a offert la possibilité d'une intervention de restauration à la Vierge au Papillon. Depuis plusieurs années en effet un problème se posait au niveau du bras de l'Enfant (Voir *Feuillets de la Cathédrale*, n°2-6, 1992, p. 15) : aujourd'hui voici enfin la solution.

Enfin faut-il répéter que c'est toujours un plaisir pour un conservateur comme pour un mécène de concevoir ensemble une restauration d'œuvre d'art, d'envisager l'aménagement d'une salle d'exposition, de préparer la présentation d'une pièce donnée....

Le 28 août, un voyage aller-retour le même jour sera organisé.
Renseignements auprès de Messieurs Raeven et Postula.

La sépulture de l'évêque Théoduin de Bavière (+ 1075) à Huy

Dès lors que le corps de saint Lambert avait regagné les lieux-mêmes de son martyre, fondements d'une "grande église" bientôt cathédrale, on eut pu croire qu'à l'image de leur vénérable prédécesseur les évêques allaient élire cette cathédrale comme lieu privilégié de leur sépulture. D'autant que saint Théodard lui-aussi y avait été finalement rapatrié. Pourtant, à l'époque romane, l'église-mère du diocèse ne fut pas toujours choisie comme nécropole épiscopale. Plusieurs prélats ont désiré être enterrés ailleurs; ils se sont fait préparer avec soin leur sépulture dans des églises qui leur étaient particulièrement chères et dans laquelle une communauté religieuse entretiendrait leur mémoire par des messes fondées pour le repos de leur âme. Liens du sang, convenances et choix personnels, mais aussi hasard ont tout naturellement joué. Seuls les évêques qui avaient été d'anciens chanoines de Saint-Lambert prirent option pour la cathédrale, église de la communauté canoniale tout autant qu'église épiscopale.

Premier évêque du Xe siècle, Etienne (+ 920) fut enseveli dans la cathédrale. Richer (+ 945) avait une prédilection pour la collégiale Saint-Pierre où il désira reposer. Hugues (+ 947), ancien abbé de Saint-Maximin de Trèves, y fut enseveli; Rathier (+ 974) à Saint-Ursmer à Lobbes. D'autres évêques eurent de plus grandes ambitions exprimées par l'art de la pierre, comme nous le verrons plus loin dans les contributions consacrées à l'architecture et à Liège : Eracle (+ 971) à Saint-Martin; Notger (+ 1008) à Saint-Jean; Baldéric II (+ 1018) à Saint-Jacques; Wolbodon (+ 1021), Durand (+ 1025) et Réginard (+ 1037) à Saint-Laurent.

Avec Nithard (+ 1042) plus d'une centaine d'années s'étaient écoulées avant qu'un évêque fût à nouveau enseveli dans la cathédrale; trouvèrent également leur repos à Saint-Lambert Wazon (+ 1048), Otbert (+ 1119), Frédéric (+ 1121), Henri de Leez (+ 1164), Alexandre II (+ 1167) rapatrié de Rome, et finalement Albert de Cuyk (+ 1200).

Henri de Verdun (+ 1091) avait élu Fosses comme dernière demeure mais les chanoines de Huy, ville où il décéda, accaparèrent sa dépouille et l'ensevelirent dans leur collégiale. Albéron Ier de Louvain (+ 1128) et Alexandre Ier (+ 1135) furent enterrés à Saint-Gilles en Publémont, jeune institution.

Quelques évêques sont morts à l'étranger et y ont reçu sépulture : Albéron II (+ 1145) à Orte en Italie, Raoul de Zähringen (+ 1191) à Saint-Pierre en Forêt Noire, Albert de Louvain (+ 1192) à Reims, et Simon de Limbourg (+ 1195) à Saint-Jean de Latran à Rome.

Théoduin de Bavière (+ 1075) fut enseveli à Notre-Dame de Huy, collégiale qu'il avait fait reconstruire, grâce notamment aux moyens financiers fournis par les bourgeois de Huy à qui il avait accordé en 1066 une charte de franchises célèbre. Le 24 août 1066 il procéda, en compagnie de son confrère Liebert de Cambrai, à la dédicace de la nouvelle église en l'honneur de la Vierge et de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (ca. 535-549) qui y avait été enseveli.

Avant les aménagements gothiques de la collégiale, le chroniqueur hutois Maurice de Neufmoustier, qui écrivait vers 1230, a décrit le tombeau de Théoduin : "Autour d'une pierre tombale en marbre noir surgissaient six colonnes de bronze doré supportant une plaque



Sceau de l'évêque Théoduin
Musée Communal de Huy

de marbre blanc veiné de rose. Cette plaque était garnie d'un encadrement en bois supportant lui-même des lames métalliques dans

lesquelles était gravée une longue inscription en vers. Tout l'ensemble était protégé par un édicule en fer forgé, orné de fleurs d'un travail soigné, de quatre pieds de large et de cinq de hauteur. L'édicule s'ouvrait en haut à deux battants lorsque le prêtre venait, à des jours marqués, prier pour le défunt et encenser son tombeau".

Au XVII^e siècle, l'érudit Henri van den Berch a dessiné plusieurs des monuments funéraires épiscopaux, aujourd'hui disparus, et notamment celui de Théoduin. L'ouverture du tombeau de cet évêque, en 1652 et en 1873, révéla une croix en plomb (H. 426 x 341 mm) et un calice en argent (H. 71 mm).

Sur la croix est gravé un texte latin. En voici la traduction : " Moi, Théoduin, évêque de Liège, je mourus le 9 des calendes de juillet [23 juin] et je crois en Dieu... [suivent le *Credo* et le *Pater* en entier]. Je suis enseveli dans l'église Sainte-Marie, qu'avec l'aide de Dieu j'ai construite à Huy".

Jean-Louis Kupper & Philippe George.

H. DEMARET, *La croix et le calice du tombeau de l'évêque de Liège Théoduin de Bavière*, LEODIUM, t. X, 1911, p. 101-114; J. BRASSINNE, *Monuments d'art mosan disparus*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART & D'HISTOIRE, t. XXIX, 1938, p. 143-195 et t. XXX, 1935, p. 63-104; J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale. XIe-XIIe siècles*, Paris, 1981, p. 302-307 et 497-507; IDEM, *Leodium (Liège/Luik), Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis, Series V Germania, t. I, Archiepiscopus coloniensis*, Stuttgart, 1982, p. 43-83.

LES SANDALES LITURGIQUES

L'exposition " Gratia Dei. Les chemins du Moyen Age " vient de terminer son circuit par une remarquable présentation au Musée d'Aquitaine à Bordeaux. Toutes les œuvres d'art prêtées sont aujourd'hui rentrées à bon port, dont les restes de la chaussure de Théoduin.

Sollicités par le Conseil de Fabrique de la Collégiale de Huy, nous avons rendu à Huy ces vestiges de la tombe de l'évêque à Huy, conservés depuis le XIXe siècle au sein de nos collections. C'est pourquoi nous jugeons utile de reproduire ici les contributions relatives au sujet du catalogue " Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté " (toujours disponible à notre boutique), de manière à mieux comprendre nos motivations dans la prochaine reconstitution à Huy de l'ensemble sépulcral de l'évêque.

Le Trésor de la cathédrale de Liège conserve des fragments de tissu et un dessin, reconstitution par Jules Helbig à la fin du XIXe siècle, d'une chaussure attribuée à Théoduin, prince-évêque de Liège, inhumé à Huy en 1075. La chaussure extraite de son tombeau en 1873, y fut vraisemblablement replacée, hormis deux fragments assez sommaires de l'étoffe qui devait la recouvrir. Ces débris de soieries furent égarés puis retrouvés en 1984 dans une armoire à reliques de l'Evêché avec d'autres soies tels des morceaux en lanières de la célèbre soierie de l'empereur byzantin Héraklius (610-641).

L'usage de la chaussure uniquement réservée à l'exercice du culte marque une séparation importante entre le judaïsme et le christianisme. Les prêtres de l'ancien Israël officiaient pieds nus dans le Temple de Jérusalem. Il semble que l'origine des chaussures utilisées par les prêtres chrétiens remonte au pape saint Etienne (253-257). Les vestiges archéologiques du Moyen Age sont assez rares. Les textes nous éclairent davantage.

Dénommées d'abord *campagus*, synonyme de *sandalium*, terme utilisé à partir du VIIIe siècle, les sandales liturgiques occupent une place importante dans les recueils de prescriptions liturgiques. Elles étaient parfois considérées comme des reliques, notamment les sandales de saint Eugène (de Deuil) que l'on donnait à vénérer aux pèlerins de Brogne au Xe siècle.

Généralement confectionnées en cuir souple noir ou rougi, les sandales se composaient d'une semelle, d'une empeigne et de deux quartiers. L'empeigne était

profondément découpée de manière à former une languette, *lingua* et quatre appendices en forme d'oreilles *ligula*. En raison de ces échancrures, ces sandales sont qualifiées de fenestrées par analogie aux baies de fenêtre. L'empaigne et les quartiers étaient généralement percés d'un grand nombre de petits trous qui comme les échancrures avaient une signification symbolique. Mais ces prescriptions liturgiques, usage qui semble n'avoir existé qu'au Moyen âge, n'ont pas toujours été observées avec rigueur cédant aux exigences du climat ou à des considérations particulières. En outre, les sandales étaient décorées, ou non, de motifs dorés en cuir ou de tissus précieux tissés ou brodés.

On a conservé un nombre infime de chaussures liturgiques du Haut Moyen Age, généralement conçues selon les formules liturgiques : citons entre autres les trois chaussures de Chelles dites de sainte Bathilde, moins certaines celles dites de sainte Aldegonde, tante de sainte Madelberte, conservées à Maubeuge, celles d'Egnon, évêque de Vérone...

Dans notre région, une paire de sandales dites de saint Remacle (VIIe siècle ou ca. 650), découverte à Stavelot et conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, date en réalité du XIIIe siècle. On sait qu'Erlebald, abbé de Stavelot-Malmedy, obtint en 1162 de l'antipape Victor IV la concession des insignes pontificaux, privilège réservé aux évêques et plusieurs fois renouvelé pour les abbés de Stavelot-Malmedy.

Ces larges galoches en cuir rouge bruni à porter par dessus chaussures ou chaussons ont les empaignes entaillées selon la tradition apostolique. Ces découpes sont analogues à celles des sandales très tailladées de l'archevêque de Trèves Arnoult I (+1185). Elles sont ornées d'une application de fine peau dorée fixée par de la soie. Une lanière (renouvelée) enserme la cheville. Le décor présente une composition de rinceaux, disques, serpents entrelacés, griffons ailés affrontés de part et d'autre d'un motif d'entrelacs se prolongeant en forme de croix, sommé de deux éléments foliés. Il semble que l'image de la croix sur les sandales liturgiques disparaisse après le Moyen Age. Cette disposition d'animaux fantastiques autour du motif central de l'empaigne, vague souvenir du *hôm*, l'arbre sacré des anciennes civilisations orientales, rappelle ce fabuleux bestiaire, véhiculé par les soieries d'origine perse et byzantine.

La chaussure de Théoduin reconstituée par Jules Helbig présente peu d'analogie avec les sandales liturgiques de Stavelot. L'empaigne n'est pas entaillée mais semble entièrement close et recouverte d'un tissu précieux. Ce tissu lacunaire extrait du tombeau a été placé sur support par l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles. Une gaze très fine le maintient et rend son analyse assez difficile.

Il est constitué d'une armure en satin rouge bruni dont la chaîne est en soie et la trame végétale en lin ou chanvre, broché de longs flottés de filé métallique jadis doré aujourd'hui vert de gris (infimes traces de dorure). L'âme du filé est en lin ou chanvre, torsion Z, retors S. Le décor formé par la trame brochée, devait se détacher, légèrement en relief, sur le fond rouge armure satin.

Nous ne connaissons aucune armure satin remontant au XIe siècle. En outre, le décor est plus tardif si l'on se réfère au dessin d'Helbig reconstitué au XIXe siècle à l'aide des fragments découverts et probablement moins détériorés qu'aujourd'hui. Ce décor est formé d'amples rinceaux, végétaux assez pulpeux, à larges tiges avec feuilles et fleurs à sept ou huit pétales, au cœur en forme de roue, désolidarisé de leur corolle, traités dans un esprit qui n'est plus celui du Moyen Age. Ces étoffes furent vraisemblablement introduites dans le tombeau lors d'une ouverture ultérieure.

Françoise Pirenne.

M. LAURENT, *Des sandales liturgiques de Stavelot*, BULLETIN DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, 3^e série, n°3, Bruxelles, 1929, p. 65-68 ; J.-P. LAPORTE, *Le Trésor des saints de Chelles*, Chelles, 1988, p. 105-109 ; Ph. GEORGE, *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p.32 ; B. BERTHOD et E. HARDOUIN-FUGIER, *Dictionnaire des Arts liturgiques XIXe-XXe siècles*, Paris, 1996, p. 406 ; S. BALACE, *Chefs-d'œuvre de l'Art roman et moisan*, CATALOGUE DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE DE BRUXELLES, Bruxelles, 1999, n° 50.

Le sigle du Trésor placé bien haut

Après le Kilimandjaro, et bien d'autresJacques Pirenne vient d'escalader l'Everest.
Sur la photo du sommet il arbore le sigle du Trésor...
Jusqu'où ne montera-t-il pas ?!?!

Bravo



Les gravures du Val-Dieu, une source inépuisable...

A la suite de la dissolution de la communauté cistercienne du Val-Dieu (Aubel) en 2001, le Trésor de la Cathédrale est devenu le dépositaire du très riche fonds de gravures de cette ancienne abbaye. Deux grandes collections s'y distinguent : d'une part, la collection Servais Duriau, du nom de ce moine du XVIII^e siècle, constituée de 19 volumes reliés de plus de 12.000 pièces gravées, d'autre part, la collection Nicolas Hentrotte, numériquement la plus importante, du nom de ce chanoine liégeois restaurateur de l'abbaye au XIX^e siècle.

Actuellement, l'ensemble des gravures fait l'objet d'un inventoriage systématique grâce aux soins scrupuleux de deux excellentes collaboratrices du Trésor de la Cathédrale, Lucienne Dewez et Marie-Paule Willems. Ce travail de très longue haleine favorise la publicité du fonds qui, par son extrême richesse et par sa variété, offre à la communauté scientifique des matériaux exceptionnels.

Jean-Louis Postula a consacré son mémoire de licence en Histoire à l'Université de Liège à l'un des volumes de la collection Duriau, ce qui l'a amené à s'intéresser à la personnalité de Servais Duriau, moine au Val-Dieu à la fin du XVIII^e siècle et initiateur de la collection éponyme. Il en a tiré un article, intitulé *Un moine collectionneur de gravures à l'abbaye du Val-Dieu, Servais Duriau (1701-1775)* qui est paru dans le *Bulletin de la Société royale " Le Vieux-Liège "*, n° 310, juillet-septembre 2005, p. 665-696, avec un résumé ici-même dans le précédent numéro.

La très grande richesse de ce fonds et la qualité du travail réalisé par Jean-Louis Postula, licencié en Histoire et collaborateur scientifique au Trésor, ont incité Freddy Joris, Administrateur général de l'Institut du Patrimoine wallon, à confier à ce jeune chercheur la rédaction d'une *Monographie de l'IPW* qui aura pour sujet *Le patrimoine monumental de Wallonie à travers le fonds du Val-Dieu*.

Cette collection de gravures, Freddy Joris la connaît également fort bien puisqu'à sa demande, j'ai été en mesure, avec l'aide efficace de Lucienne Dewez et de Jean-Louis Postula, de repérer pas moins d'une trentaine de gravures pour illustrer son nouvel ouvrage intitulé *Mourir sur l'échafaud. Sensibilité collective face à la mort et perception des exécutions capitales du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, Liège, Éditions du Céfal, 2005. Toutes les formes d'exécutions capitales ont pu être dûment illustrées, depuis la pendaison jusqu'à la décapitation à l'épée ou à la hache, en passant par le bûcher, l'enfouissement, la roue, l'écartèlement ou la noyade.

Bref, le fonds du Val-Dieu constitue sans conteste une source inépuisable de recherches et/ou de possibilités d'illustrations pour n'importe quel sujet.

Julien Maquet

Les ornements liturgiques à “ décor dentelle ” en vogue à Liège au début du XVIII^e siècle

A la Renaissance et encore durant le XVII^e siècle, rien d'original dans l'art textile n'est créé en dehors de l'Italie. Les soieries tissées en Europe à cette époque s'inspirent des créations italiennes et il est souvent difficile de distinguer les produits des uns et des autres dans ces somptueuses étoffes sur lesquelles s'épanouissent de luxuriantes compositions végétales stylisées qui se déploient symétriquement ou d'étincelants motifs disposés en semis.

C'est seulement vers la fin du XVII^e siècle que la France, Lyon en particulier, se révèle capable de créer des œuvres d'un style original spécifiquement français. En 1625 un ouvrier tisseur lyonnais, Claude Dagon, invente son



métier “ à la grande tire ” permettant la fabrication de soieries à effets compliqués et à couleurs multiples. D'irréelles floraisons végétales sont associées à des motifs de rubans inversés imitant la dentelle dans une ordonnance variée mais toujours symétrique. La création de ce décor est probablement dû à l'emploi de plus en plus fréquent de la dentelle véritable dans l'habillement. Ces soies connues naguère sous la dénomination d'étoffes de “ style jésuite ”, de “ style Louis XIII ” et appelées aujourd'hui soie à “ décor dentelle ”, furent appréciées tant pour l'ameublement que pour les vêtements civils ou liturgiques. Cette innovation technique lyonnaise allait d'abord être utilisée par les

Italiens avant que Lyon à son tour ne la produise et ce jusqu'à l'époque Louis XV. Lyon qui allait alors supplanter par la beauté de ses soieries toutes les productions italiennes.

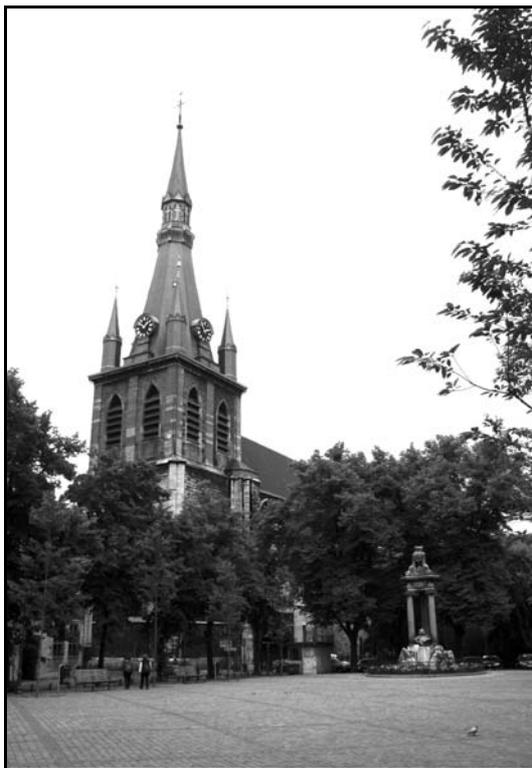
Ces fines soieries à l'esprit et à l'accent nouveau furent extrêmement prisées chez nous. Pas une de nos collégiales liégeoises qui ne conserve un ornement ou une partie d'ornement taillé dans cette étoffe raffinée. Au Trésor de la Cathédrale toutes les couleurs liturgiques sont tissées dans cette soierie. Citons le magnifique ensemble de vêtements sacerdotaux verts provenant de la cure

de Saint-Antoine qui hérita au XIXe siècle après maintes pérégrinations du vestiaire liturgique de l'église Saint-André, église de l'Ordre teutonique à Liège. Si les chevaliers de l'Ordre portaient le grand manteau blanc chargé d'une croix blanche sur l'épaule gauche, les ornements de leurs prêtres étaient semblables aux vêtements du culte portés par tous les ecclésiastiques au cours des cérémonies religieuses. D'un ensemble liturgique vert cité par Jean Sianne "ornement complet en vert avec un devant d'autel idem..." qui apparaît déjà dans un inventaire de Saint-André daté de 1710, nous avons conservé la chasuble, deux dalmatiques, un huméral, un voile de calice, deux étoles et une bourse.



Ces ornements sont confectionnés dans un superbe lampas, liseré et broché de soies polychromes et de filé riant à effets de taffetas blanc dont le décor présente outre les motifs à dentelle, des fleurs au naturel et d'autres conventionnelles selon une composition symétrique et touffue.

Françoise Pirenne.



Une plaquette de l'Institut du Patrimoine Wallon "*A la découverte de la cathédrale de Liège*"

par Mlle Marie-Cécile CHARLES est sortie de presse.

Elle permet une visite complète et actualisée de notre cathédrale.

Abondamment illustrée par de superbes photographies de M. Guy FOCANT, elle est vendue 9,5 € à la boutique du Trésor.

Fouilles à la cathédrale

Suivi archéologique effectué par le Service de l'Archéologie de Liège (MRW/DGATLP), dans le cadre de l'extension du Trésor de la cathédrale

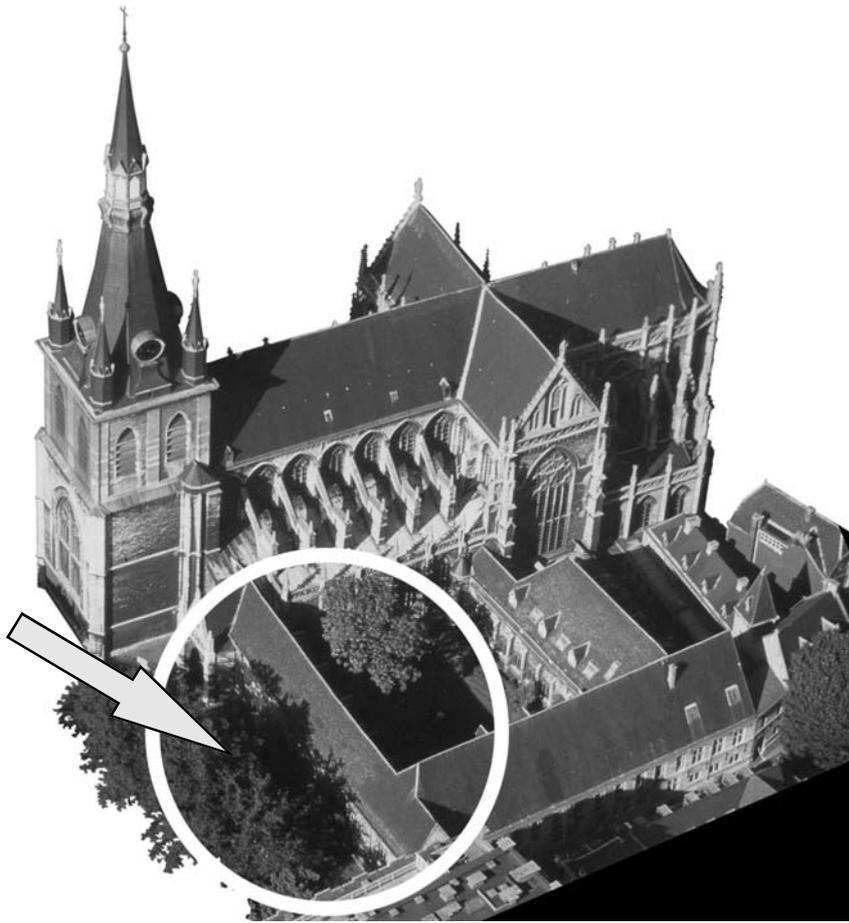
Prévu dans les études préalables à l'extension du Trésor de la Cathédrale de Liège, un sondage technique d'une emprise limitée (4m x 4m x 3m) a été effectué le long de la limite extérieure de l'aile occidentale du cloître. Le suivi archéologique de ce petit terrassement, entamé le 13 juin 2006, s'est clôturé 3 jours plus tard. Ce suivi archéologique a été pris en charge par le Service de l'Archéologie de Liège (Ministère de la Région wallonne, DGATLP).



Ancien mur ouest du cloître médiéval, avec deux conduits de latrines intégrés aux maçonneries.

Photo G. Mora-Dieu ©

Service de l'Archéologie de Liège
(MRW/DGATLP).



Le sondage a permis de révéler la fondation d'un épais mur en grès houiller, contre lequel le mur ouest du cloître actuel est venu s'accoler. Cette fondation matérialise l'ancienne limite ouest d'un cloître médiéval, qui a précédé le bâtiment toujours en élévation actuellement.

Dans cet ancien mur ouest du cloître médiéval, deux conduits intérieurs réalisés dans le corps de maçonnerie renseignent l'existence de latrines à

cet endroit, au rez et/ou au premier étage du cloître médiéval.

Ces conduits étaient chacun terminés par un déversoir donnant dans une grande chambre de décharge de plan rectangulaire, accolée contre l'extérieur de la fondation.

Le matériel archéologique retrouvé dans l'encrassement de ces latrines témoigne de l'abandon de cette structure domestique au plus tard au début du XIII^e siècle.

A cette époque, le mur du cloître médiéval est, quant à lui, toujours bien en élévation.

Au vu de cette datation relativement ancienne des latrines, il y a fort à parier que le mur retrouvé appartient aux premières installations claustrales de la Collégiale Saint-Paul, au début du XI^e siècle.

Guillaume Mora-Dieu
Archéologue
Attaché à la DGATLP

Mille et une façon d'aider le Trésor...

Vous recevez des amis et vous désirez leur faire découvrir notre patrimoine liégeois...

Venez en visite au Trésor ou offrez des visites combinées Trésor-Archéoforum.

En fin de mois, il vous reste toujours 2,50 € dans le fond de vos poches et vous ne savez qu'en faire... Faites un don permanent de 2,50 € au Trésor (c'est déductible fiscalement !).



Vous devez faire un cadeau pour un anniversaire, une occasion spéciale... Venez à la boutique du Trésor.

Livres, cristaux, et articles divers, vous y attendent.

Pour les événements religieux, la boutique du Trésor vous propose tous les articles de circonstance.

Mille et une façon de nous aider... nous vous en remercions déjà.

CONTACTS :

Trésor de Liège,
Cathédrale de Liège
rue Bonne-Fortune, 6
4000 Liège
Téléphone : 04 232 61 32

Ont collaboré à la rédaction,
à l'édition et l'expédition du présent

Bloc-Notes :

Marie et Simon Daigneux,
Georges Goosse,



www.tresordeliege.be

